

10 mai 2010 | Par Jacky SANUDO

« Le Mirage était vrai »

Le simulateur de vol (hall B, allée 16)



Dans un Mirage comme si vous y étiez. (Photo Claude Petit)

Et hop ! J'ai piloté un Mirage 3. Enfin c'est ce que je croyais en entrant dans le cockpit. Finalement, on me dit qu'il s'agit d'un F1. Cela ne change pas grand-chose vu mes connaissances aéronautiques. « Un décollage ça peut se faire, l'atterrissage ce n'est pas possible », assure l'instructeur du CAEA (Conservatoire de l'air et de l'espace d'Aquitaine). Me voilà rassuré. Restons en l'air.

En fait, dès la prise du manche, l'avion est en train de survoler La Rochelle. La vitesse de croisière est de 650 nœuds et on me dit qu'on peut pousser les gaz jusqu'à 2 400 km/h. Difficile de maintenir l'appareil à l'horizontale, tout doux, en pallier comme ils disent. C'est parti pour quelques tonneaux après un passage dans des nuages dignes des fumées du Eyjafjöll. À mes souhaits ! Voilà ti pas qu'on me demande de réduire les gaz, de sortir l'aérofrein, le train d'atterrissage et les volets. On appelle cela une opération d'approche avec les trois crans, juste pour rigoler. Nous sommes au-dessus de Biarritz avec les Pyrénées en point de mire. Si on se crashait ? Cela ne fait rire personne car, si tel était le cas, toute l'informatique serait à reconfigurer.

Pas besoin de retrouver les boîtes noires pour comprendre que nous étions dans un simulateur de vol. « C'est comme un vrai mais avec beaucoup moins de risques et de dépenses », confirme Jean Pouvreau, qui a passé 500 heures à mettre au point ce système extraordinaire qui peut vous permettre de faire le tour du monde. Le public a suivi mes évolutions sur écran géant. Appelez-moi Louis Blériot ou Blaireau si ça vous chante.